



Improviser l'enseignement...

Enseigner l'improvisation...

Improviser l'enseignement, la formation, l'entraînement.../Enseigner l'improvisation...

Colloque international

Faculté d'éducation de l'Université de Montpellier les 17 & 18 juin 2020

ARGUMENT

Improvisation ? C'est communément au domaine des Arts que cette notion est associée. Mais elle investit aussi d'autres champs de pratiques et de recherches tels que ceux de la médecine, du barreau, de la défense, de la sécurité civile, de l'artisanat, du sport, et ceux de l'enseignement-apprentissage ou de la formation. Remarquons que l'on retrouve régulièrement le terme dans le lexique de nombreux praticiens (souvent en marge des référentiels professionnels) ou dans celui de certains analystes du travail. La notion peut traduire une forme de réalité pratique, considérée comme plus ou moins avouable ou incontournable ; elle peut encore servir à montrer du doigt l'amateurisme douteux ou, inversement, à chanter les louanges des experts et des virtuoses. Le caractère disparate des degrés de considération de l'improvisation suscite le questionnement.

Le dualisme classique entre « valorisation mythique » et « dévalorisation critique » de l'improvisation (De Raymond, 1980) ou celui, tout aussi commun, opposant le cadre au jaillissement instantané, constituent-ils une portée ou un obstacle heuristique ? Quelle est cette *praxis* qui porte le nom d'improvisation ? Est-elle une expérience, une activité à part ? Y a-t-il des conditions pour parler d'improvisation ? Dans quelle mesure peut-on rapprocher improvisation et imagination et/ou création et/ou intuition et/ou invention, etc. ? Improvisation et adaptation peuvent-elles être confondues ? Est-il préférable de les distinguer ? Quel est le fonctionnement interactionnel, attentionnel, sensible ou cognitif de l'improvisation ? Quels rapports entretiennent improvisation et préparation ? L'improvisation peut-elle être considérée comme une émancipation ? L'improvisation est-elle une pratique d'abord individuelle ou d'abord collective ? L'improvisation n'est-elle qu'une affaire d'experts ? Ou participe-t-elle des conditions de l'expertise ? Peut-on la penser comme une voie permettant de devenir professionnel, et de le rester ? Doit-on considérer qu'il faut apprendre pour improviser ou improviser pour apprendre ? Peut-on apprendre à improviser ? Etc. Autant de questions qui seront explorées tout au long de ce colloque.

Laborde (2005), décrit la pratique de l'improvisation comme un art de la mémoire et de l'instant (une pratique à la fois incarnée, culturelle et sublimée par la relation située à l'autre). Pierrepont (2009), concernant l'improvisation collective, en vient à dégager un complexe de 4 propriétés spécifiques : elle est propositionnelle, situationnelle, immanente, et consiste en une dynamique combinatoire et transformatrice. Hennion (2018), considère que l'improvisation gagne à être appréhendée non seulement du côté de l'improvisateur (qui fait, et fait pour se laisser faire) mais encore, prolongeant Souriau et suivant un point de vue pragmatiste, du côté de l'œuvre (qui à la fois se fait d'elle-même et est à faire – dans son accomplissement perpétuel, il est ainsi possible et pertinent de la considérer comme accompagnée de façon distribuée, par l'improvisateur mais encore par d'autres acteurs de l'interaction, par exemple l'auditoire, le public). Anthropologues et sociologues ont ainsi proposé de fécondes herméneutiques de l'improvisation. C'est encore le cas d'autres chercheurs tels Mouëllic (2011) qui, dans son ouvrage « Improviser le

cinéma », défend entre autre une forme de continuité entre écriture (une certaine écriture) et improvisation lors du tournage, ou Citton (2014) qui, dans un essai, rapproche dynamique co-attentionnelle et improvisation, et agentivité de l'écosystème attentionnel collectif que constitue selon lui une classe.

Dans le champ des recherches en sciences de l'éducation et de la formation, de la pédagogie ou de la didactique, l'usage de l'improvisation est multiple. Depuis plus de 40 ans, la catégorie est utilisée : pour décrire et comprendre les interactions en classe et leurs dynamiques (e.g. Erickson, 1982 ; Gershon, 2006 ; Sawyer, 2004), pour proposer un éclairage sur la façon dont apprennent les élèves (e.g. Baker-Sennett & Matusov, 1997), dont enseignent les professeurs (e.g. Borko & Livingstone, 1989 ; Perrenoud, 1994 ; Tochon, 1993), ou pour comprendre le travail de ces derniers (Azéma, 2019), étudier et transformer leur formation (e.g. Pelletier & Jutras, 2008), ou encore pour parler de situations d'apprentissage spécifiques et analyser leur portée (e.g. Gagnon, 2011). On comprend qu'elle recouvre différentes réalités, des significations plurielles, des points de vue parfois contradictoires qui participent, en ce sens, de diverses compréhensions.

Aujourd'hui, des enseignants, des formateurs ou des entraîneurs cherchent toujours des éclairages concernant leurs pratiques, ainsi que des pistes qui leur permettraient de perfectionner leur efficience d'action. Les processus d'apprentissage et de développement sont réinterrogés, notamment par les neurosciences. Dans ce contexte, il apparaît central de continuer de décrire et de comprendre les formes d'interactions scolaires, dans la classe, ou celles concernant la formation et la professionnalisation, l'entraînement et la capacité à la performance. De même, il apparaît crucial de poursuivre l'exploration des dynamiques d'individuation (Simondon, 2013) des acteurs de l'enseignement, de l'éducation, de la formation ou de l'entraînement. En plaçant l'improvisation au cœur des réflexions, des pratiques et des débats, ce colloque a pour ambition d'interroger, de manière critique, les façons d'enseigner, de former ou d'entraîner, mais aussi les processus d'apprentissage ou de développement.

Les communications (ou les communications proposées dans le cadre d'un *symposium*) mettront en avant des travaux impliquant l'improvisation en relation à des mondes professionnels divers, sous condition que leurs résultats ou leurs discussions apportent des éclairages concernant le monde de l'enseignement, de la formation ou de l'entraînement et/ou celui de l'apprentissage ou du développement. Ou qu'ils les réinterrogent. Elles s'inscriront plus particulièrement dans l'un des axes ci-dessous :

AXE Ethique et politique

Issues de recherches théoriques, empiriques ou technologiques, les communications s'inscrivant dans cet axe proposeront des résultats et discussions qui mettront en avant le fait que la mobilisation de la notion d'improvisation et/ou l'étude de sa pratique correspondent à des partis pris spécifiques (et assumés) sur les plans éthique et/ou politique.

AXE Praxis

Issues de recherches théoriques, empiriques ou technologiques, les communications s'inscrivant dans cet axe permettront d'enrichir la compréhension des activités ou des pratiques individuelles ou collectives d'*improvisation*, les processus cognitifs d'*improvisation* (en relations possibles avec d'autres notions ; par exemple celles d'imagination, de création, d'intuition, d'abduction).

AXE Identités et professionnalisation

Issues de recherches théoriques, empiriques ou technologiques, les communications s'inscrivant dans cet axe permettront de relier les questions concernant *improvisation* et travail, à celles de développement personnel, développement professionnel, ou professionnalisation.

Références bibliographiques :

Azéma, G. (2019). Improvisation et travail ordinaire des enseignants entrant dans le métier. Quelle activité ? Quels enjeux ? *Activités* [En ligne], 16-1 | 2019, mis en ligne le 15 avril 2019, URL : <http://journals.openedition.org/activites/3941>

Baker-Sennett, J., & Matusov, E. (1997). School "performances": Improvisational processes in development and education. In R. K. Sawyer (Ed.), *Creativity in performance* (pp. 197-212). Greenwich, CT: Ablex Publishing Company.

Borko, H., & Livingston, C. (1989). Cognition and improvisation : Differences in mathematics instructions by expert and novice teachers. *American Educational Researcher Journal*, 26(4), 473-498.

Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Paris : Seuil.

De Raymond, J.-F. (1980). *L'improvisation*. Paris : Vrin.

Erickson, F. (1982). Classroom discourse as improvisation : Relationship between academic task structure and social participation structure in lessons. In L.C. Wilkinson (Ed.), *Communicating in the Classroom* (pp.153-181). New York : Academic Press.

Gagnon, R. (2011). L'improvisation théâtrale au service de l'expression orale et écrite et de son enseignement. *Revue Suisse des Sciences de l'Éducation*, 33(2), 251-265.

Gershon, W. (2006). Collective improvisation : A theoretical lens for classroom observation. *Journal of curriculum and pedagogy*, 3(1), 104-135.

Hennion, A. (2018). L'objet, la croyance et le sociologue, *Transposition* [En ligne], Hors-série 1 | 2018, mis en ligne le 30 janvier 2018, consulté le 14 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1673> ; DOI : 10.4000/transposition.1673

Laborde, D. (2005). *La mémoire de l'instant. Les improvisations chantées du bertsulari basque*. Bayonne : elkar.

Mouëllic, G. (2011). *Improviser le cinéma*. Crisnée : Yellow Now.

Pelletier, J.-P., & Jutras, F. (2008). Les composantes de l'entraînement à l'improvisation active dans la gestion des imprévus en salle de classe du niveau secondaire. *McGill Journal of Education*, 43(2), 187-211.

Perrenoud, P. (1994). La pratique pédagogique entre l'improvisation réglée et le bricolage. In P. Perrenoud (Ed.), *La formation entre théorie et pratique* (pp. 21-41). Paris : L'Harmattan. (Article initialement publié in *Éducation et Recherche*, 1983, 2, 198-212).

Pierrepont, A. (2009). Jeux d'improvisation, jeux de construction. In A. Pierrepont et Y. Séité (dir.), *L'improvisation : Ordres et désordres. Faits humains et faits de société* (pp. 19-36). *Revue de l'UFR de Lettres, Arts, Cinéma*. Université Paris Diderot – Paris 7.

Sawyer, R. K. (2004). Creative teaching : Collaborative discussion as disciplined improvisation. *Educational Researcher*, 33(2), 12-20.

Simondon, G. (2013). *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Grenoble: Millon. (Texte original, 1958).

Tochon, F. V. (1993). Le fonctionnement « improvisationnel » de l'enseignant expert. *Revue des sciences de l'éducation*, 19(3), 437-461.



Improvise teaching, training.../Teaching improvisation...

International symposium

Faculty of education – Montpellier University – France – June 17th and 18th 2020

ARGUMENT

Improvisation? This notion is commonly associated with Arts. But it is also involved in other fields of practice and research such as medicine, law, defence, civil security, crafts, sport, and those of teaching, learning and training. It should be noted that the term is regularly found in the lexicon of many practitioners (often outside professional reference systems) or in that of some labour analysts. The notion can reflect a form of practical reality, considered more or less confessable or unavoidable; it can also be used to point out dubious amateurism or, conversely, to praise experts and virtuosos. The disparate nature of the degrees of consideration of improvisation raises questions.

Does the classical dualism between "mythical valorization" and "critical devaluation" of improvisation (De Raymond, 1980), or the equally common dualism between the frame and the instantaneous spurt, constitute a heuristic scope or obstacle? What is this praxis that bears the name improvisation? Is it an experience or an activity apart? Are there any conditions to talk about improvisation? To what extent can improvisation and imagination and/or creation and/or intuition, and/or invention, etc. be reconciled? Can improvisation and adaptation be confused? Is it better to distinguish them? What is the interactive, attentional, sensitive or cognitive functioning of improvisation? What is the

relationship between improvisation and preparation? Can improvisation be considered as emancipation? Is improvisation a practice that is first individual or collective? Is improvisation only a matter for experts? Or does it participate in the conditions of the expertise? Can we think of it as a way to become a professional, and to remain so? Should we consider that we must learn to improvise or improvise to learn? Can we learn to improvise? Etc. All these questions will be explored throughout this conference.

Laborde (2005) describes the practice of improvisation as an art of the memory and of the moment (a practice that is at once embodied, cultural and sublimated by the relationship situated to the other). Pierrepont (2009), concerning collective improvisation, comes to identify a complex of 4 specific properties: it is propositional, situational, immanent, and consists of a combinatorial and transformative dynamic. Hennion (2018) considers that improvisation gains to be apprehended not only from the side of the improviser (who does, and does to let himself be done) but also, prolonging Souriau and following a pragmatist point of view, on the side of the work (which is both self-made and to be made - in its perpetual accomplishment, it is thus possible and relevant to consider it as accompanied in a distributed way, by the improviser but also by other actors of the interaction, for example the audience, the public). Anthropologists and sociologists have thus proposed fertile hermeneutics of improvisation. This is also the case of other researchers such as Mouëllic (2011) who, in his work "Improvising Cinema", defends, among other things, a form of continuity between writing (a certain writing) and improvisation during filming, or like Citton (2014) who, in an essay, brings together co-attentional dynamics and improvisation, and the agentivity of the collective attentional ecosystem that, according to him, constitutes a class.

We might take an example from the field of research in educational sciences and didactics. For more than 40 years, the use of improvisation has been widespread. It is used to describe and understand classroom interactions and their dynamics (e.g. Erickson, 1982; Gershon, 2006; Sawyer, 2004), to shed light on how students learn (e.g. Baker-Sennett & Matusov, 1997), how teachers teach (e.g. Borko & Livingstone, 1989; Perrenoud, 1994; Tochon, 1993), or, to understand their work (Azéma, 2019), to study and transform their training (e.g. Pelletier & Jutras, 2008), or to talk about specific learning situations and analyze their scope (e.g. Gagnon, 2011). We understand that it covers different realities, plural meanings, sometimes contradictory points of view that participate, in this sense, in various understandings.

Today, teachers, trainers or coaches are still looking for insights into their practices, as well as ways to improve their efficiency of action. Learning and development processes are reexamined, particularly by neurosciences. In this context, it seems central to continue to describe and understand the forms of school interactions, in the classroom, or those concerning training and professionalization, practice and performance capacity. Similarly, it seems crucial to continue to explore the dynamics of individuation (Simondon, 2013) of actors in teaching, education, training or coaching. By placing improvisation at the heart of reflections, practices and debates, this conference aims at critically questioning the ways of teaching, training or coaching, but also the processes of learning or development.

Papers will highlight work involving improvisation in relation to diverse professional worlds, on condition that their results or discussions provide insights into the world of teaching, training or education and/or learning or development. Or that they reexamine them. They will be more particularly focused on one of the following areas:

AXIS 1 Ethics and politics

Resulting from theoretical, empirical or technological research, the papers in this axis will propose results and discussions that will highlight the fact that the mobilization of the notion of improvisation and/or the study of its practice correspond to specific (and assumed) ethical and/or political biases.

AXIS 2 Praxis

Resulting from theoretical, empirical or technological research, the communications within this axis will allow us to link questions to enrich the understanding of individual or collective improvisation activities or practices, the cognitive processes of improvisation (in possible relation with other notions; for example those of imagination, creation, intuition, abduction).

AXIS 3 Identity and professionalization

Based on theoretical, empirical or technological research, the papers in this area will allow us to link questions concerning improvisation and work with those of personal development, professional development or professionalization.

Bibliography :

Azéma, G. (2019). Improvisation et travail ordinaire des enseignants entrant dans le métier. Quelle activité ? Quels enjeux ? *Activités* [En ligne], 16-1 | 2019, mis en ligne le 15 avril 2019, URL : <http://journals.openedition.org/activites/3941>

Baker-Sennett, J., & Matusov, E. (1997). School "performances": Improvisational processes in development and education. In R. K. Sawyer (Ed.), *Creativity in performance* (pp. 197-212). Greenwich, CT: Ablex Publishing Company.

- Borko, H., & Livingston, C. (1989). Cognition and improvisation : Differences in mathematics instructions by expert and novice teachers. *American Educational Researcher Journal*, 26(4), 473-498.
- Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Paris : Seuil.
- De Raymond, J.-F. (1980). *L'improvisation*. Paris : Vrin.
- Erickson, F. (1982). Classroom discourse as improvisation : Relationship between academic task structure and social participation structure in lessons. In L.C. Wilkinson (Ed.), *Communicating in the Classroom* (pp.153-181). New York : Academic Press.
- Gagnon, R. (2011). L'improvisation théâtrale au service de l'expression orale et écrite et de son enseignement. *Revue Suisse des Sciences de l'Éducation*, 33(2), 251-265.
- Gershon, W. (2006). Collective improvisation : A theoretical lens for classroom observation. *Journal of curriculum and pedagogy*, 3(1), 104-135.
- Hennion, A. (2018). L'objet, la croyance et le sociologue, *Transposition* [En ligne], Hors-série 1 | 2018, mis en ligne le 30 janvier 2018, consulté le 14 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1673> ; DOI : 10.4000/transposition.1673
- Laborde, D. (2005). *La mémoire de l'instant. Les improvisations chantées du bertsulari basque*. Bayonne : elkar.
- Mouëllic, G. (2011). *Improviser le cinéma*. Crisnée : Yellow Now.
- Pelletier, J.-P., & Jutras, F. (2008). Les composantes de l'entraînement à l'improvisation active dans la gestion des imprévus en salle de classe du niveau secondaire. *McGill Journal of Education*, 43(2), 187-211.
- Perrenoud, P. (1994). La pratique pédagogique entre l'improvisation réglée et le bricolage. In P. Perrenoud (Ed.), *La formation entre théorie et pratique* (pp. 21-41). Paris : L'Harmattan. (Article initialement publié in *Éducation et Recherche*, 1983, 2, 198-212).
- Pierrepont, A. (2009). Jeux d'improvisation, jeux de construction. In A. Pierrepont et Y. Séité (dir.), *L'improvisation : Ordres et désordres. Faits humains et faits de société* (pp. 19-36). *Revue de l'UFR de Lettres, Arts, Cinéma*. Université Paris Diderot – Paris 7.
- Sawyer, R. K. (2004). Creative teaching : Collaborative discussion as disciplined improvisation. *Educational Researcher*, 33(2), 12-20.
- Simondon, G. (2013). *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Grenoble: Millon. (Texte original, 1958).
- Tochon, F. V. (1993). Le fonctionnement « improvisationnel » de l'enseignant expert. *Revue des sciences de l'éducation*, 19(3), 437-461.

ORGANISATION

Langues

Les communications pourront être soumises (donc présentées à l'oral) en français ou en anglais.

Format les jours 1 et 2

CAS des communications simples :

3 communications en 2 heures. Chaque communication dure 20 minutes. Les trois communications s'enchaînent. Le temps restant est réservé à des questions aux communicants et à des échanges.

CAS des communications dans le cadre d'un symposium court (comprenant 3 communications) :

Le temps de communication est animé par le porteur de projet et un extérieur au symposium (choisi par ses membres). Le dispositif proposé pour les communications simples est précédé d'une introduction.

CAS des communications dans le cadre d'un symposium long (comprenant 6 communications) :

Le temps de communication est animé par le porteur de projet et un extérieur au symposium (choisi par ses membres). Le dispositif proposé pour les communications simples est précédé d'une introduction.

Les 6 communications sont proposées en deux fois : 3 sur le créneau du jour 1, et 3 sur celui du jour 2.

Cadrage de la forme des soumissions de communication

CAS des communications simples

Les propositions de communication consisteront en un document comprenant :

- le ou les noms, fonction(s) et institution(s) de rattachement des communicants ;
- un titre (de maximum 60 caractères) ;
- 5 mots-clés ;

- un résumé (de 300 caractères maximum, espaces compris) ;
- un texte de présentation (de 5500 caractères maximum, espaces compris) ;
- 5 références maximum.

Elles seront rédigées, en français ou en anglais. Dans un second temps, une fois le projet de communication accepté, le résumé sera traduit (en anglais pour les communications en français et en français pour les communications en anglais).

CAS des communications dans le cadre d'un symposium court ou long

Se rajoute au cadrage concernant les communications simples, un texte de présentation du symposium de 5500 caractères maximum (espaces compris).

Evaluation

Votre proposition fera l'objet d'une évaluation en double aveugle. Merci de rester en cohérence avec l'argument ouvert du colloque. Vous recevrez un courriel stipulant si votre communication est acceptée en l'état ou si elle demande à être retravaillée ou si elle est refusée.

Calendrier et échéances

28.05.2019. Début de la période de soumission

30.10.2019. Annonce du résultat des évaluations 1^{ère} vague (proposition soumise avant le 1er septembre 2019)

20.12.2019. ~~Fin de la période de soumission~~

Prolongement de période de soumission jusqu'au 31 janvier

15.02.2020. Début des inscriptions

03.02.2020. Annonce du résultat des évaluations 2^{ème} vague (proposition soumise après le 1er septembre 2019)

31.04.2020. ~~Fin des inscriptions*~~ anticipées

20.04.2020. ~~Date limite~~ d'envoi du document définitif comprenant les résumés courts en français et en anglais.

04.05.2020. Clôture des inscriptions. Annonce du programme détaillé des présentations. Mise en ligne des documents de présentation des communications

*Notez que pour des raisons d'organisation le volume des inscriptions sera limité à 220 personnes.

Format numérique et adresse de dépôt

Les propositions de communication (en format « .docx » ou « .odt » ou autre format modifiable) et toutes questions administratives ou scientifiques sont à envoyer à l'adresse suivante :

improviser-enseigner-entraîner@umontpellier.fr

Tarifs des inscriptions

	Tarif* inscription avant le 30 mars 2020 inclus	Tarif* inscription dès le 31 mars 2020
Chercheurs (doctorants inclus)	80€	120€
Enseignants, formateurs ou apparentés	50€	70€
Etudiants	30€	50€

*Le tarif comprend les repas des midis et la participation à l'ensemble des activités proposées. Le coût de la participation au repas de gala (40€), libre, viendra en supplément.

Comité scientifique

Archieri Catherine, Université de Bretagne Ouest
Azéma Guillaume, Université de Montpellier
Bidet Alexandra, CNRS, Paris
Bucheton Dominique, Université de Montpellier
Chabanne Jean-Charles, Institut Français de l'Éducation – Ecole Normale Supérieure de Lyon
Canonne Clément, Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM)
Dupuy Catherine, Université de Montpellier
Etienne Richard, Université Paul Valéry Montpellier 3
Flandin Simon, Université de Genève
Gershon Walter, Kent State University
Goudeaux Annie, Université de Genève
Hennion Antoine, Les Mines Paristech
Jean Alain, Université de Montpellier
Jorro Anne, Le Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) Paris
Jutras France, Université de Sherbrooke
Lantheaume Françoise, Université Lumière – Lyon II
Leblanc Serge, Université de Montpellier
Mouëllic Gilles, Université Rennes 2
Olry Paul, Agrosup Dijon
Perez Sylvie, Université de Montpellier
Perez-Roux Thérèse, Université Paul Valéry Montpellier 3
Pelletier Jean-Pierre, Télé Université du Québec (TÉLUQ)
Pierrepont Alexandre, Université Paris 5
Piot Thierry, Université de Caen Normandie
Ria Luc, Institut Français de l'Éducation (IFE) – Ecole Normale Supérieure de Lyon
Saladin Matthieu, Université Paris 8
Salini Deli, Istituto Universitario Federale per la Formazione Professionale (IUFFP) Lugano
Saury Jacques, Université de Nantes
Sawyer Keith, University of North Carolina
Soulaine Stéphane, Université de Montpellier
Soulé Yves, Université de Montpellier
Tochon François Victor, University of Wisconsin-Madison
Visier Laurent, Université de Montpellier
Zoïa Geneviève, Université de Montpellier

Comité d'organisation

Azéma Guillaume
Broussal Dominique
Dupuy Catherine
Félix Jean-Jacques
Gabriel Philippe
Pouilleux Bénédicte
Meurie Nathalie
Ros Laure
Sauzel Fatima
Secheppet Mélanie
Soulaine Stéphane
Tali Fatiha
Tardif Pascale